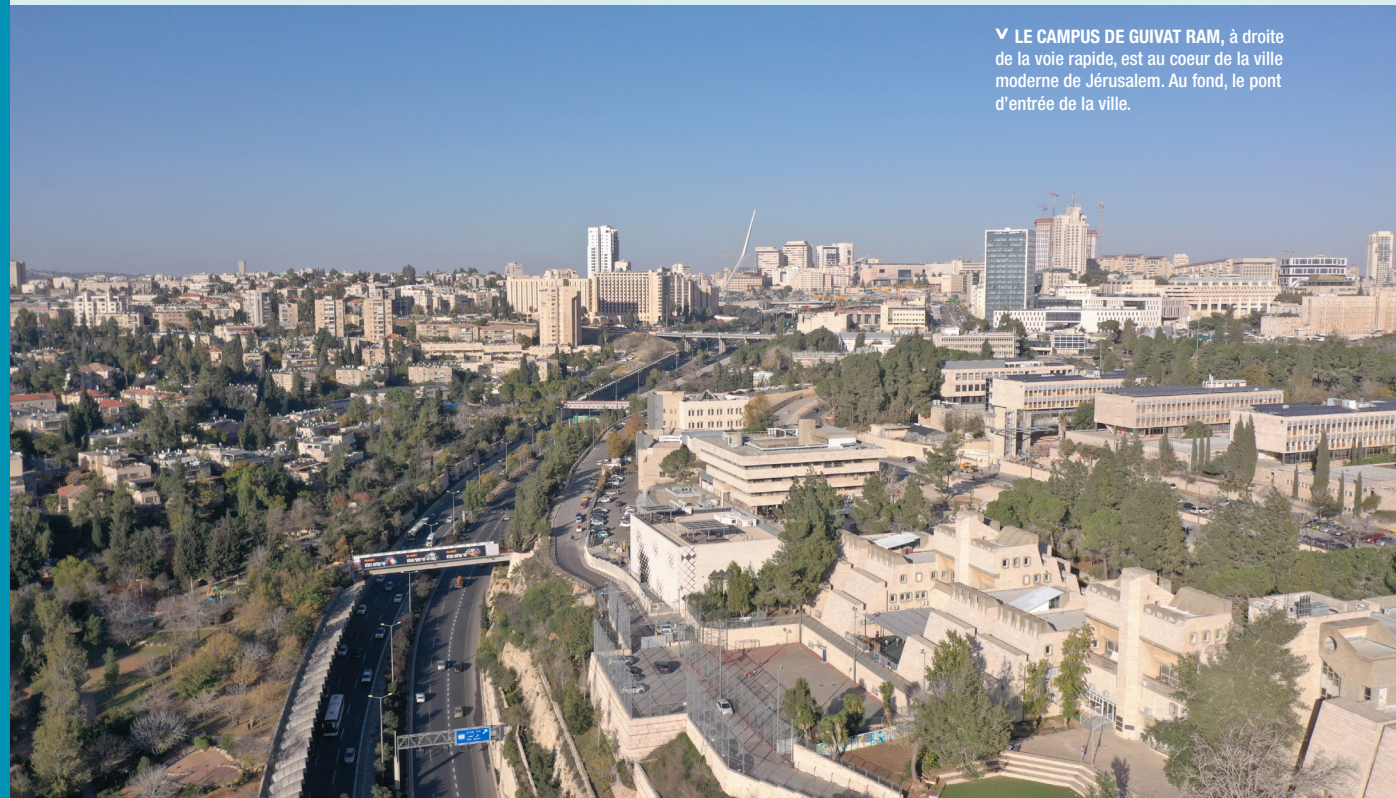


▼ LE CAMPUS DE GUIVAT RAM, à droite de la voie rapide, est au cœur de la ville moderne de Jérusalem. Au fond, le pont d'entrée de la ville.



© DANIEL JANKOVIC

100 ANS

POUR RÊVER, CRÉER, INNOVER

En 1925, l'Université hébraïque de Jérusalem, perchée sur le mont Scopus, ouvre ses portes. Dès le départ, c'est une université généraliste qui enseigne sciences humaines et sciences exactes et donne une grande place à la recherche comme le souhaitait Albert Einstein, son fondateur le plus célèbre aux côtés de Sigmund Freud, Martin Buber, Haïm Nahman Bialik et Haïm Weizmann. Fondée avant l'État d'Israël, elle va former nombres de ses futurs responsables politiques, économiques, scientifiques, mais aussi de ses écrivains, artistes, philosophes ... En cent ans, l'UHJ est passée de cent quarante-quatre étudiants à vingt-trois mille, de trente-trois enseignants à onze mille, d'un seul campus à six, dont la moitié est à Jérusalem. Aujourd'hui, elle prépare l'avenir en mettant, plus que jamais, un coup d'accélérateur sur la Hightech avec l'ouverture d'un immense parc industriel au sein de son campus de Guivat Ram, situé au cœur même de la ville moderne de Jérusalem.

PAR CATHERINE DUPEYRON

Au cœur du projet sioniste

Dès sa création en 1925, l'Université hébraïque de Jérusalem, vit à l'unisson du projet sioniste et du monde. Cela se traduit par un destin ponctué de guerres et de projets visionnaires.

Quel rapport existe-t-il entre les Dix commandements et la formule H₂O ? Quel lien relie-t-il les Études juives et la chimie ? Ce sont les deux premiers départements de l'Université hébraïque de Jérusalem il y a un siècle, avant même l'existence de l'État. Rien d'étonnant à ce qu'une université créée par des juifs en Terre promise mette les Études juives à l'honneur (cf. page 78, L'IA plonge aussi dans les Études juives). Mais pourquoi la chimie ? Certainement, parce que Haïm Weizman, l'un des Pères de l'UHJ, était un grand chimiste. « Et parce que les fondateurs rêvaient d'une faculté de médecine, ce qui est très coûteux et compliqué, mais la chimie et la microbiologie, troisième département créé quelques mois plus tard, constituent les bases des études de médecine », explique Menahem Ben Sasson, professeur d'histoire, ancien Président de l'UHJ (2009-2017) et aujourd'hui son « Chancellor ». La faculté de médecine ouvrira en 1949.

➤ **ALBERT EINSTEIN ET HAÏM WEIZMANN**, deux des fondateurs de l'Université, lors d'une tournée aux États-Unis en 1921 pour récolter des fonds pour l'UHJ. Haïm Weizmann sera le premier Président d'Israël (1949-1952)



« ICI EN PLEINE GUERRE, NOUS CRÉONS LE SYMBOLE D'UN AVENIR MEILLEUR »

À l'instar du pays, la vie de l'Université hébraïque de Jérusalem a été régulièrement secouée par les guerres et des attentats *, autant d'embûches dans son développement, mais qui ont aussi appris à ses étudiants, ses professeurs et son personnel administratif à faire face aux épreuves, à trouver des solutions, à rechercher ce qui semblait hors d'atteinte, à développer une mentalité de gagnant, de telle sorte que leur université a déjà engrangé neuf prix Nobel (cf. ci-dessous L'UHJ en chiffres) et que depuis des années, elle est parmi les cent premières universités au monde d'après le classement de Shangai.

Les premiers documents connus évoquant l'idée d'une « Université hébraïque » datent de 1902, mais sans situer son implantation géographique, que ce soit en Palestine ou ailleurs. En 1913, le projet est formellement adopté par le onzième congrès sioniste, qui mentionne l'hébreu comme langue d'enseignement, et, l'année suivante, un immense terrain au sommet du mont Scopus est acheté à un Anglais, John Gray Hill, propriétaire du lieu depuis 1889. La pose de la première pierre, différée de plusieurs années à cause de la Première Guerre mondiale, a lieu le 24 juillet 1918, alors que les canons tonnent encore.



L'UHJ EN CHIFFRES EN 2025

- **23 000** étudiants, dont **19%** d'Arabes et **3%** d'ultra-orthodoxes
- **1 100** enseignants et chercheurs
- **9** prix Nobel, **2** Prix Turing, **1** Médaille Field et **1** Prix du cerveau
- **6** campus, **7** facultés et **14** écoles
- Plus de **11 000** brevets, dont **600** ont été commercialisés (Doxil, Exelon, Mobileye...)
- **81^e** au classement de Shangai en 2024

▲ **INAUGURATION DE L'UNIVERSITÉ** sur le mont Scopus en 1925. Plusieurs milliers de personnes y participèrent dont les représentants du mandat britannique en Palestine





▲ **DES ÉTUDIANTS** jouent avec un moine au collège franciscain Terra Sancta en plein cœur de la Jérusalem moderne, un des principaux lieux qui accueillirent les occupants de l'UJH après leur évacuation du mont Scopus en 1948, en raison de la guerre d'Indépendance



▲ **LE PHILOSOPHE MARTIN BUBER**, enseignant en 1949 à l'UJH, dont il fut l'un des célèbres fondateurs.

« Ici en pleine guerre, nous créons le symbole d'un avenir meilleur », déclare alors Haïm Weizmann. Une philosophie toujours d'actualité.

Aujourd'hui comme en 1973, l'Université se tient aux côtés des étudiants partis à la guerre et des familles déplacées ou endeuillées. (cf. page 79, Menahem Ben Sasson, d'une guerre à l'autre)

« En fait, les principales évolutions de l'UJH ont eu lieu parallèlement aux périodes de crise », souligne Menahem Ben Sasson. Ainsi, en 1948, lors de la guerre d'Indépendance, l'UJH est contrainte de quitter le mont Scopus à l'est de la Vieille ville pour se replier vers l'Ouest – d'abord dispersée dans 55 appartements – et d'y construire un nouveau campus à Guivat Ram, ouvert en 1958.



L'IA plonge aussi dans les Études juives

À l'occasion de son centième anniversaire, l'Institut d'études juives, dirigé ces trois dernières années par Noah Haham, a organisé un colloque de trois jours réunissant trente-cinq universitaires, qui ont notamment réfléchi à l'impact de l'IA dans leur domaine.

▲ **INSTITUT D'ÉTUDES JUIVES** sur le campus du mont Scopus

L'IA peut-elle faire mieux que les exégètes en tous genres qui, depuis des siècles, décortiquent des milliers de pages de textes

bibliques et talmudiques et relèvent avec minutie les occurrences de tel ou tel mot ?

« La réponse est OUI !, s'exclame Noah Haham, sans l'ombre d'une hésitation. Et d'ailleurs, pas seulement dans les études juives, mais aussi dans toutes les sciences humaines. Trouver des occurrences est un défi simple. L'IA peut répondre à des questions beaucoup plus compliquées, que ce soit l'analyse morphologique d'un mot, la caractérisation des styles d'écriture – biblique ancienne, biblique tardive, araméen galiléen, etc. –, la comparaison de manuscrits de textes canoniques dans toutes les langues, l'identification de manuscrits écrits par le même scribe, la classification de vastes corpus selon leurs divers contenus, et plus encore. » Ainsi, l'IA pourra aussi très certainement, sur la base de quelques lettres, reconstruire des phrases entières de manuscrits très abîmés illisibles pour l'œil humain, tels que les fameux *Manuscrits de la mer Morte* qui ont déjà fait couler tant d'encre. Les chercheurs ont de quoi s'amuser pour les siècles à venir... ●

des idées. Celles-ci viennent parfois des industriels, et les universitaires suivent la voie ouverte, mais cela peut aussi être l'inverse. Cette université a toujours eu deux cerveaux, la recherche fondamentale et la recherche appliquée. La première répond au besoin de curiosité, de comprendre la nature, la seconde au désir de trouver des solutions pour l'homme, la société, Israël et le monde », explique Ishaï Fraenkel (cf. page 80, HUJI High Tech Park : « Travailler ensemble et penser ensemble »).

Les entreprises ont déjà compris l'intérêt majeur de ce lieu, puisque 80 % des bâtiments devant ouvrir cette année sont déjà loués par une vingtaine de sociétés. À cet égard, le développement des transports publics municipaux, dont le tramway qui, en 2026, devrait entrer dans le campus et le relier à celui du mont Scopus, est un atout considérable. « Depuis les années 1960, l'UJH est au cœur de la ville. Désormais, la ville est au cœur de l'UJH », résume Catherine Belais, directrice de l'association des Amis français de l'UJH. Ce High Tech Park aura aussi des vertus économiques pour l'UJH – les entreprises payant un loyer pour leurs locaux – et pour la ville car l'un des objectifs de l'université, déjà le premier employeur de la ville, est de créer 10 000 emplois à haute valeur ajoutée. Or, chacun de ces postes induira deux à trois autres emplois à proximité – avocats, comptables, restaurateurs, services, etc. Mais l'ambition de l'UJH va au-delà, elle est de changer le monde. « Chaque enseignant, chaque chercheur, y compris en sciences humaines, se sent responsable d'une mission qui éclairera le monde. Nous formons une élite au service de l'humanité », souligne Menahem Ben Sasson. (cf. page 80, Des chercheurs au service de l'humanité). Une ambition qui se heurte, néanmoins, à la détérioration des relations avec des universités étrangères depuis le 7 octobre 2023. « C'est notre principal défi aujourd'hui, déplore-t-il. La vie universitaire suppose la coopération. Donc, si nous ne pouvons plus parler avec nos collègues et amis d'outre-mer, nous avons le sentiment de ne plus remplir pleinement notre obligation de recherche. » ●

* En 1948, les forces Arabes attaquent un convoi de l'UJH et tuent soixante-dix-sept personnes. Le 31 juillet 2022, le Hamas fait exploser une bombe dans l'une des cafétérias du mont Scopus, tuant neuf personnes, dont le Franco-Américain David Gritz.



▲ **LA FIN DE LA CONSTRUCTION** du premier tronçon du GAV YAM-HUJI High Tech Park sur le campus de Guivat Ram

▼ **MENAHAM BEN SASSON** « au côté » d'Albert Einstein, fondateur emblématique de l'Université hébraïque de Jérusalem



1973 – 2023 : MENAHAM BEN SASSON, D'UNE GUERRE À L'AUTRE

La guerre du Kippour, courte, tua deux mille sept cents Israéliens, presque exclusivement des soldats. Celle du 7-Octobre, inachevée à ce jour, a tué mille six cents Israéliens, dont un quart de soldats. Deux guerres vécues par Menahem Ben Sasson, qui a fait ses études à l'UJH, et est professeur d'histoire, spécialiste des juifs dans le monde musulman médiéval.

Octobre 1973, guerre du Kippour. Menahem Ben Sasson, 22 ans, est réquisitionné comme des milliers d'autres Israéliens. Un an plus tôt, il a commencé ses études d'histoire après avoir fait ses trente-six mois de service militaire. « Je venais de me marier et du jour au lendemain, je suis parti au front. Tout d'un coup, notre vie s'est arrêtée. Mais, très vite, l'université, a été à nos côtés. Elle a envoyé des émissaires – en général des profs qui n'étaient pas sous les drapeaux : ils nous apportaient des livres et des cours tapés à la machine à écrire », dit-il en souriant. Car, bien sûr, les moyens n'étaient pas ceux d'aujourd'hui. Il n'y avait ni Internet, ni mail, ni téléphone portable. « Et cette année-là, nous n'avons pas payé les frais de scolarité », ajoute-t-il. Cinquante plus tard, l'UJH a aussi été très réactive, lançant une campagne de solidarité baptisée « We are one » auprès des Amis de l'Université en France et dans le monde entier. « L'objectif est de verser plusieurs milliers de shekels à nos étudiants-soldats pour les aider à recommencer leur vie – beaucoup sont déjà mariés, voire ont des enfants, souligne le « Chancellor » de l'UJH. La différence majeure avec 1973, c'est la prise en compte du trauma psychologique causé par cette guerre. » Par ailleurs, l'UJH offre trois ans d'études à l'Université à tous les otages libérés, y compris aux enfants retenus en captivité lorsqu'ils auront l'âge requis. ●

UN PÈRE QUI RESPIRE DE NOUVEAU

Le 15 février 2025, Jonathan Dekel-Hen, professeur d'histoire à l'UJH, a vu son fils Sagui « littéralement, émerger de la vallée de la mort », alors qu'il venait d'être libéré par le Hamas après 498 jours de captivité à Gaza. « C'est comme si un fils de 36 ans naissait de nouveau. La joie est un mot bien mince pour décrire cela. »





▲ LA MAQUETTE de l'ensemble du projet GAV YAM-HUJI High Tech Park

© GAV YAM

« Travailler ensemble et penser ensemble »



Questions à Ishai Fraenkel, Directeur de l'UHJ. Il a étudié à l'UHJ et travaillé pendant vingt ans chez Intel, dont il fut notamment le vice-président du développement technologique.

Après 20 ans chez Intel, pourquoi avoir rejoint l'UHJ ? J'adore la hightech ; c'est passionnant, cela change le monde et a transformé l'économie israélienne. Mais, je voulais m'impliquer dans la sphère publique, apporter une contribution plus significative dans le domaine de l'éducation, de la culture, de l'économie et de la recherche en Israël. Pendant des années, j'ai constaté une déconnexion entre le monde universitaire et la high-tech. Et dès mon arrivée en 2017, nous avons lancé le projet du High Tech Park qui répond au besoin de relier ces deux mondes. Aujourd'hui, ce rêve devient réalité.

Comment cela va-t-il fonctionner ? L'objectif est de travailler ensemble et penser ensemble. Le High Tech Park est totalement dédié aux entreprises qui décident de s'y installer. Les étudiants restent dans les bâtiments universitaires, amphithéâtres, laboratoires et bibliothèques. Outre que les uns et les autres pourront se croiser de manière informelle ici et là, à la cafétéria, à la crèche de leurs enfants..., les étudiants et les professeurs pourront travailler deux jours ou même simplement quelques heures par semaine dans l'une des entreprises du High Tech Park. À l'inverse, les entreprises pourront utiliser des équipements de pointe très onéreux existant dans nos laboratoires, comme notre centre de nanophysique, l'un des meilleurs au monde. Il s'agit de combiner le meilleur de ces deux univers. ●

DES CHERCHEURS AU SERVICE DE L'HUMANITÉ

Ouri Stoin, chimiste, est expert en technologies environnementales destinées à limiter les effets polluants des processus de production. Il envisage de s'installer au HI-Tech Park de l'UHJ.

Ouri Stoin, 40 ans, est un pur produit de l'UHJ. Il y fait ses études et son post-doc, travaille avec Yissum, société de transfert de technologies de l'UHJ, pour trouver des développements commerciaux à ses idées, et enfin commence sa carrière dans le laboratoire de l'un de ses professeurs, Yoël Sasson. Depuis, les deux hommes ont créé cinq startup, dont Plastic Back en 2019 *. Celle-ci est dédiée au recyclage des déchets plastiques sachant qu'à ce jour, sur les 400 millions de tonnes de plastique produits annuellement dans le monde, moins de 10 % sont recyclés.

« Nous transformons ces déchets en matériaux semblables au pétrole brut, qui peuvent donc être utilisés par les raffineries. À partir de là, l'industrie pétrochimique peut produire tout ce qu'elle fait habituellement avec du pétrole brut à savoir du carburant, du benzène, des plastiques de toutes sortes, explique Ouri Stoin. On tente de transformer les produits nocifs en ressources précieuses, une tendance apparue il y a dix à vingt ans dans le secteur de la chimie. »

Plastic Back a établi des partenariats stratégiques en Allemagne et en Thaïlande, l'un des plus grands producteurs de PVC au monde, ainsi qu'avec une entreprise américaine de recyclage, Freepoint Eco System. « C'est incroyable, c'est comme un enfant qui grandit, s'enthousiasme Ouri Stoin. Au départ, c'était juste une idée sur un bout de papier et maintenant on va pouvoir offrir une solution de recyclage des déchets plastiques au monde entier. » Leur objectif : recycler 100 000 tonnes par an d'ici à 2030. Ouri Stoin ne sauvera pas la planète à lui tout seul, mais il y contribuera. ●

* www.plastic-back.com

Pour en savoir plus :
Contacter Catherine Belais à l'UHJ-France au 01 47 55 43 23
Consulter le site : www.uhjfrance.org

En partenariat avec
l'Université hébraïque
de Jérusalem



BRUNO TERTRAIS

LA QUESTION ISRAËLIENNE



Éditions de
L'Observatoire